



Le 11-Vendémiaire de la Sainte-Révolution syrienne

Comment le CNS fut élevé au rang des Archanges, et comment il fut chassé d'icelui

Par [Fida Dakroub](#)

Mondialisation.ca, 04 septembre 2012

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [Le «Printemps arabe»](#), [SYRIE](#)

Généralités

Il est certainement beau de bien servir sa patrie, mais le mérite de bien dire n'est pas non plus à dédaigner. En politique comme en littérature, sur la barricade comme sur l'écran d'un ordinateur, on peut se rendre illustre ; et ceux qui font de belles actions, comme ceux qui les écrivent, obtiennent des louanges. Or, selon moi, bien qu'il ne revienne pas à celui qui *écrit* l'histoire la même gloire qu'à celui qui la *fait*, sa tâche n'en est pas moins fort difficile. Dans ce sens, il ne suffit pas que le récit historique réponde à la grandeur des actions historiques, mais il faut qu'il s'élève aussi à leur rang d'apothéose ; sinon vos lecteurs taxent vos écrits de prosaïsme et de simplisme. Ceci exige, ici, un besoin de présenter, dans un récit glorieux, un événement aussi majestueux que celui du 11-Vendémiaire [1] de la Sainte-Révolution syrienne, soit le deuxième jour du mois d'octobre 2011. Ce jour fut honoré par la naissance d'un pacte de principes constitutionnels, qui aurait dessiné pour ainsi dire les contours de la Syrie de demain.

En préambule, la plupart de mes lecteurs me posent deux questions qui me sont devenues familières. Ceux qui lisent régulièrement mes articles sur la Syrie, me demandent pourquoi quand je parle de la soi disant « révolution » syrienne, d'un côté, et de la « coalition » qui s'est établie entre l'impérialisme occidental, l'islamisme califal turc et le despotisme obscurantiste arabe, de l'autre côté, j'emploie des désignations qui ne s'échangent pas au marché médiatique, telles que la « Sainte-Révolution » et la « Sainte-Alliance ».

La réponse à la première interrogation n'implique pas nécessairement un recours aux schémas métaphysiques ni aux équations géométriques abstraites. Il suffit, dans ce contexte, d'examiner le discours politique des dirigeants atlantiques et arabes sur la Syrie, depuis le début des événements en mars 2011, pour remarquer la « Couronne de lumière » qui entoure leur tête, et saisir la « Sainteté » qui y rayonne.

En ce qui concerne la deuxième interrogation, il faut préciser s'il s'agit vraiment d'une alliance ou d'une simple coalition, comme celle qui se fut établie lors de la deuxième Guerre du Golfe (1990 - 1991), lorsque les puissances impérialistes principales et leurs subordonnées arabes furent entrées en une coalition mondiale, limitée dans le temps et dans l'espace, dont les buts et les objectifs furent bien précis : détrôner le dernier roi de Babylone, Nabuchodonosor [2] Saddam Hussein, brûler son temple, et prendre son peuple en captivité. Cette coalition atteignit sa fin, une fois elle eut accompli ses objectifs. Pourtant, dans le contexte syrien, la réalité des choses est différente de celle du cas ci-devant ; il ne

s'agit pas, ici, d'une *coalition* d'intérêts conjoncturels, limitée dans le temps et dans l'espace, mais bien plutôt d'une *alliance* d'intérêts structurels, enracinée dans le temps et dans l'espace, et qui rassemble, sous la Sainte-Robe [3], toutes les puissances impérialistes et colonialistes principales, d'un côté, et leurs subordonnées, de l'autre côté, tels que l'islamisme califal turc, le despotisme obscurantiste arabe et leurs manifestations islamistes wahhabites. Autrement dit, le Saint-Esprit de la réaction mondiale.

Ainsi, la Démocratie démocratique, si élevée qu'elle se sût au-dessus de la Masse arabe, ressentit pour elle une infinie pitié. Tant la Démocratie démocratique aima la Masse arabe qu'elle envoya son Fils unique – le Printemps arabe –, afin que tous ceux qui croyaient en lui ne fussent pas perdus, mais qu'ils eussent la vie démocratique.

Visite de Davutoglu à Damas, et le message qu'il livra

En effet, dès le premier jour de la guerre impérialiste contre la Syrie, je conçus le projet d'écrire, par morceaux détachés, l'histoire de la Sainte-Révolution syrienne, en choisissant des événements qui me paraissaient digne de mémoire. Pourtant, vue l'intensité de la propagande impérialiste contre la Syrie, et l'insolence renouvelée des médias de l'ordre, je dus attendre quelques mois pour que la conjuration se précisât et les conjurateurs se démasquassent, avant que je pusse recueillir des données pertinentes.

Or, au début du mois d'août 2011, la démarche de la guerre impérialiste contre la Syrie prit une ampleur différente, avec la visite à Damas du chef de la diplomatie turque, Ahmet Davutoglu, qui fut arrivé à la capitale des Omeyyades porteur d'un message «déterminé», selon l'expression du premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan. Deux mois plus tard, une foule d'opposants se réunirent à Istanbul, baptisée La Mecque de tous ceux qui dissimulaient la rancune envers le gouvernement syrien, pour créer une vitrine politique, derrière laquelle se cachaient les vrais scénaristes et metteurs en scène de la Sainte-Révolution syrienne. Ainsi naquit le CNS.

À mon avis, cet événement marqua un détour décisif de la guerre impérialiste contre la Syrie, car après la naissance césarienne du CNS, les conjurateurs ne cacheraient plus leur rôle dans le cycle de violence, et l'ingérence arabo-atlantique dans les affaires intérieures de ce pays deviendrait désormais officielle et directe. C'était précisément cet événement significatif qui me poussa à mettre en œuvre mon projet et à élaborer son vouloir-dire : traiter brièvement, et le plus fidèlement que possible, de la guerre impérialiste contre la Syrie.

Dans quelle détresse le CNS fut élevé au rang des Archanges

Au préalable, il faut préciser que la création du CNS et la déclaration du pacte « de la dignité et de la liberté », comme il plut aux messies du CNS de l'appeler, fut proposé à l'ensemble des oppositions de l'extérieur, les coordinations locales de l'intérieur, les Frères musulmans, les partis kurdes et assyriens, et une foule de formations politiques et tribales. Ainsi, fut l'« Ascension en Ciel » du Conseil national syrien (CNS), qui rassemblait, sous la même burqa, des islamistes salafistes, des nationalistes chauvinistes, des soi-disant communistes, des bourgeois libéraux et, sans doute aucun, des arrivistes ; évidemment. Parmi cette foule, nous vîmes d'abord des salafistes wahhabites diabolisant l'Occident et ses structures sociales et culturelles, rejetant le peuple comme source de pouvoir légitime, car pour eux le Ciel fut la seule source de tout pouvoir ; nous y vîmes ensuite des libéraux bourgeois et petit-bourgeois fascinés par l'achèvement de la démocratie bourgeoise occidentale, par ses

institutions politiques et sociales, croyant à l'expérience occidentale comme une forme ultime du paradis terrestre, ce qui les mit, naturellement, face au composant précédent, les Frères musulmans ; puis nous y vîmes des soi disant marxistes « révolutionnaires », désespérés et dispersés aux quatre coins du monde, résidus de la Guerre froide et sous-produits du démembrement de l'Union soviétique, ils démarquèrent idéologiquement et discursivement face aux islamistes et aux libéraux ; nous y vîmes enfin des nationalistes chauvinistes arabes, kurdes et assyriens ; parmi ceux-ci nous entendîmes d'un côté les cris des chauvinistes arabes nassériens, semi-socialistes semi-islamistes, appelant à la *Grande-Nation panarabe* dont l'établissement exigerait nécessairement l'écrasement des minorités ethniques de la Syrie, surtout les Kurdes ; parmi ceux-là nous entendîmes de l'autre côté les nationalistes kurdes célébrer la Naurouze et hurler *Hourra le Grand Kurdistan*, dont l'établissement menacerait, certainement, l'unité de la *Grande-Nation panarabe* ; parmi ceux-ci et ceux-là, nous entendîmes aussi les minorités ethniques assyriennes déplorer la *Sainte-Assyrie* et sa divinité tutélaire, *Assur*, véritable maître de Ninive [4], dont les racines mythiques remontèrent loin dans l'histoire du deuxième millénaire avant notre ère commune. Bref, c'était un mélange extraordinaire de contradictions dont l'impossibilité de se rencontrer sur un seul point idéologique commun ne demeurait pas inaperçue, même pour un plébéien [5] replié sur son Aventin [6].

Or, c'était précisément cet amalgame alchimique, expérimenté dans les alambics des centres de pouvoir impérialistes, qui exhaussa les adversaires de la Syrie à un niveau plus élevé, à un stade suprême de l'évolution des idées et pratiques révolutionnaires, celui de la Sainte-Révolution syrienne.

Certainement, ces *bourgeois gentilshommes* [7] de la CNS partageaient deux points communs assez fragiles: 1) l'hébergement en Occident, 2) l'absence d'un programme de réforme précis. Par contre, ils se rencontraient sur un seul objectif: renverser le président Assad à tout prix, et après lui qu'il fût le déluge ; peu importe le chaos, peu importe la destruction du pays !

En effet, cette montée en puissance du CNS, cet héroïsme vaniteux de ses membres dénoués de toute modestie, cette ascension au rang des Archanges, ce triomphe momentané de la force brutale du terrorisme « universel », béni par l'Empire et ses vassaux, tout [8] est payé par l'anéantissement de toutes les illusions et chimères de la soi disant « révolution » syrienne, par la désagrégation de tout le discours impérialiste « philanthrope » sur sa nature pacifique ainsi que sur sa légitimité révolutionnaire. Par contre, cette nouvelle créature à la Frankenstein, cette Cerbère [9] n'aurait été utile que dans le contexte de l'accroissement des agressions contre la Syrie.

Ce qui advint du CNS et comment il se transforma en Cerbère

C'était précisément à ce moment critique du développement de la guerre impérialiste contre la Syrie que le CNS se transforma en Cerbère, que ses révolutionnaires printaniers décidèrent de déclarer un « pacte de la liberté et de la dignité » en évoquant craintivement les esprits des grandes révolutions européennes du XIX^e siècle et de l'apparition de l'islam à La Mecque du VII^e siècle, qu'ils leur empruntèrent leurs noms, leurs mots d'ordre, leurs discours philanthropes, leurs slogans politiques et sociaux, même leurs costumes, pour apparaître ainsi sur la nouvelle scène de l'histoire sous ce déguisement respectable, digne à tout « révolutionnaire » qui croyait à l'*Esprit des lois* de Montesquieu, au *Contrat social* de Rousseau et à *La justice sociale en Islam* de Sayyid Qutb, certainement avec ce langage

emprunté à la première Révolution française.

Burhan Ghalioun, Bassma Kodmani, Abdel Basset Sayda, tous les 190 mousquetaires du CNS, de même que des partis nationalistes kurdes, une masse de tribus et de clans bédouins du Désert syrien, ainsi que les Quarante-quatre d'Ali Baba, tout accomplit dans le costume de la première Révolution française, et en se servant d'une phraséologie empruntée aux philosophes de l'*Aufklärung* [10], la tâche de l'achèvement des idées révolutionnaires, à savoir le pacte du 11-Vendémiaire ; ainsi, Abdel Basset Sayda s'identifia à Robespierre, Bassma Kodmani s'habilla en Danton et Burhan Ghalioun joua le rôle de Camille Desmoulins.

Par ailleurs, en lisant les principes de la déclaration du CNS, il devenait de plus en plus difficile de nous débarrasser de l'idée insistante que les auteurs de ce pacte « historique », comme l'appela monsieur Ghalioun, eurent l'intention de commencer la rédaction par un concerto de piano en si bémol mineur [11], aussi glorieux que l'événement lui-même dont le pacte fut issu, la Sainte-Révolution syrienne.

Or, tout observateur moyen, même sans avoir suivi pas à pas le périple de la Sainte-Révolution syrienne dans les coulisses des puissances impérialistes, se doutait que la révolution allât à une déconfiture inouïe. Il eût suffi d'entendre, dans ce sens, les glapissements de triomphe dénués de toute modestie, avec lesquels ces messieurs du Conseil national syrien (CNS), alors présidé par Burhan Ghalioun, se félicitaient l'un-l'autre des effets miraculeux du 11-Vendémiaire, soit du deuxième jour d'octobre 2011.

Laïcisme, matérialisme, islamisme, et ce qui advint du pacte du CNS

Certainement, en annonçant leur unification au sein du CNS, les oppositions syriennes eussent atteint une étape décisive vers la subordination complète aux puissances impérialistes. Il suffisait que le CNS eut reçu, le 10 octobre, l'appui de son confrère libyen, le Conseil national de transition (CNT), pour que nous construisissions une idée première de l'avenir prévu de la Syrie ; le soir même, le CNS reçut aussi la bénédiction de l'Union européenne (EU) qui se précipita à saluer « les efforts de la population syrienne pour établir une plateforme unie et appela la communauté internationale à faire de même » [12].

D'abord, dans ce pacte grandiose, l'inévitable déclaration des libertés publiques (liberté personnelle, liberté de la presse, de la parole, de l'expression, d'association, de réunion, d'enseignement, des cultes, etc.), se présenta en un uniforme constitutionnel qui le rendit invulnérable. Ce pacte, si subtilement rendu inviolable, qui eût pu être l'issu de l'évolution historique des idées révolutionnaires, était cependant, comme Achille, vulnérable en un point, non pas au talon, mais à la tête, ou plutôt aux trois têtes dans lesquelles il se perdait : 1) le discours libéral bourgeois de monsieur Burhan Ghalioun ; 2) le discours islamiste des Frères musulmans ; 3) le discours socialiste de quelques résidus de la Guerre froide. Ensuite, comme résultat de cette tripolarité discursive, chacune de ces libertés fut proclamée comme un droit *absolu* du citoyen syrien, mais avec cette réserve constante qu'elle ne contredirait pas la *révélation divine*, telle que manifestée dans le *credo* islamique de l'époque de *Sahifa* [13]. Ensuite, l'ouverture grandiose de ce pacte commença par une insistance sur l'importance historique de la « révolution » syrienne qui, selon les auteurs du pacte, mettrait la Syrie au même niveau que celui des nations civilisées. Enfin, le pacte se termina par une escroquerie à l'égard de l'aspect universelle cosmopolite de la Sainte-Révolution syrienne, fidèle aux âmes immortelles des ses martyrs. Prenons, à titre d'exemple, le premier principe du pacte :

« Le soulèvement-révolution en Syrie constitue un tournant radical dans l'histoire de la société et de l'État syriens. Elle porte en elle, comme toutes les révolutions du "printemps arabe", un saut qualitatif, un message humain et un ensemble de valeurs universelles, représentant le dénominateur commun des aspirations du peuple syrien et la reconnaissance au sacrifice de ses martyrs» [14].

À notre sens, les auteurs du principe ci-dessus prêtaient beaucoup d'importance à montrer leur « réalité » comme un résultat logique et normal de l'évolution des luttes révolutionnaires en Syrie, tout en empruntant leur langage à l'héritage marxiste, précisément au matérialisme historique. Ceci se révéla dans l'emprunt de l'expression « un saut qualitatif » dû, évidemment, à un long processus d'accumulation de petits sauts quantitatifs. Pourtant, ce principe emprunté au matérialisme historique fut suivi directement par un autre dont l'effet de contraste ne put pas demeurer inaperçu même pour un révolutionnaire stagiaire ; car il nous jeta du haut de l'époque de l'*Aufklärung* jusqu'en bas de l'époque Hégire. Soudain, nous nous trouvâmes dans un environnement disharmonieux, celui de La Mecque du VII^e siècle (ÈC). Lisons dans le principe suivant :

« Depuis le pacte de la *Sahifa* établi par le Prophète à son arrivée à Médine aux déclarations des droits de l'Homme des temps modernes, les pactes, accords et contrats ont constitué les règles de la vie commune entre les citoyens d'un même pays. Leur contenu représente le jalon nécessaire et indispensable, notamment dans les périodes de changement, de transition et de construction. Leurs règles constituent les repères auxquels se réfère la société dans ses différentes composantes, et les bases d'un État défendant les libertés fondamentale et assurant la souveraineté. Ces règles sont immuables, quel que soit la majorité électorale, politique ou sociale. Aucune ne peut être omise ou fractionné » [15].

Sans nul doute possible, en prenant la *Sahifa* comme point de départ historique, le pacte du CNS ne portait pas seulement en lui les germes de sa propre misère, mais il annonçait aussi son rôle avéré.

Avant toute chose, qu'est-ce que le pacte de *Sahifa* ? C'est un traité de paix entre les musulmans, les arabes non-musulmans et les juifs de Médine. Le traité fut mis par écrit et ratifié par toutes les parties, vers l'an 622 (ÈC). Cependant avec la présence de plus en plus envahissante des musulmans, les tribus juives commencèrent à s'irriter. C'était le début d'un conflit violent et sanglant entre les deux communautés.

À l'évidence, la référence à la *Sahifa* laissa l'allégeance de la « deuxième République », telle que promise par le CNS, ambiguë ; et des questions se révélèrent ici : d'où recevrait cette République sa légitimité, du *peuple* ou de la *loi divine* ? Ici, l'amalgame ne pouvait pas être accompli, car l'un niait l'autre, au moins que les auteurs de ce pacte eussent voulu mettre en application les principes de la *Dialectique de la Nature* [16].

Mieux encore, si la « deuxième République » recevait sa légitimité du *peuple*, cela devrait entraîner, sous entendu, un État laïque n'adhérant à aucune religion précise, qu'elle fût majoritaire ou minoritaire. Dans ce cas, les Frères musulmans, fidèles au *credo* islamique se trouveraient en démarcation face à la société et à l'État, ce qui entrainerait, évidemment, à un nouveau conflit, cette fois-ci plus violent et plus sanglant, entre les islamistes et les mousquetaires de la « deuxième République ». Par contre, si la « République » recevait sa légitimité de la *loi divine*, tel que voulu par l'inclusion de la *Sahifa*, ici tout le discours sur les droits de l'homme, les libertés publiques, l'égalité parmi les différents composants de la société syrienne ne serait qu'un bavardage futile, un dialogue de perroquets ; car dans une

situation pareille, tout groupe ayant un *credo* différent de celui issu de la *loi divine* perdrait l'une ou l'autre des libertés et des dignités promises dans le pacte « de la liberté et de la dignité » du CNS. En plus, les droits de la personne et celles des groupes minoritaires (qu'il s'agit des minorités religieuses, ethniques, linguistiques, sexuelles ou affectives) n'eussent pas pu demeurer à l'abri de l'oppression de la *Loi divine*. Le sort des minorités chrétiennes en Irak, au lendemain de l'occupation américaine, éliminées massivement et systématiquement par de groupes fanatiques, ainsi que les attaques quotidiennes contre les chrétiens coptes en Égypte, constituèrent un bon exemple de ce que pourrait être l'avenir des minorités ethniques et religieuses de la Syrie, dès que le CNS, avec sa tripolarité discursive, eût pris le pouvoir.

Ainsi, Damoclès leva la tête et s'aperçut qu'une épée était suspendue au-dessus de lui, et n'était retenue que par un crin du cheval de Denys [17].

Suite des malheurs du CNS

En définitive, la création du CNS avait un rôle précis, mais différent de celui déclaré sur la Proskènon [18]. Il ne fut pas secret, ici, que la déclaration du 11-Vendémiaire visa à augmenter la pression sur le régime syrien et à prendre la campagne contre la Syrie à un niveau plus avancé. La création du CNS visa aussi à fournir la Sainte-Alliance d'une vitrine politique locale, derrière laquelle se cacheraient les vrais conjurateurs. D'ailleurs, la Sainte-Alliance se rendit compte, dès le début, que la Sainte-Révolution demeurerait étrangère au peuple syrien, et qu'elle se dirigerait, certainement, vers sa propre déconfiture ; ceci créa un besoin de faire sortir la Sainte-Révolution de l'impasse où elle se trouva, après qu'elle eut échoué à s'enraciner dans le paysage syrien. En faisant ceci, la Sainte-Alliance augmenta, en effet, la pression contre la Syrie, et créa le noyau d'un futur gouvernement d'asile qui recevrait la reconnaissance des pays impliqués dans la Sainte-Alliance, en tant que « seul représentant légitime du peuple syrien ».

Pourtant, en un an et demi de la campagne impérialiste, la Syrie se tient toujours solide et résistante dans l'arène de l'affrontement, plus déterminée que jamais à mener une victoire décisive, malgré l'atrocité et la barbarie de la conjuration.

Fida Dakroub, *Ph.D*

Pour communiquer avec l'auteure : www.fidadakroub.net

Notes

[1] Le jour de Vendémiaire est le premier jour du calendrier républicain français. Il correspondait à quelques jours près (selon l'année) à la période allant du 22 septembre au 21 octobre du calendrier grégorien. Ainsi, le 11 vendémiaire correspondrait au 2 octobre.

[2] Nabuchodonosor II était le roi de Babylone entre 604 av. È.C. et 562 av. È.C. Il doit sa renommée au fait qu'il a régné sur le plus vaste empire qu'ait dominé Babylone, à la suite du très rude Siège de Jérusalem. Il prit la ville, brûla le temple bâti par Salomon et la maison du roi et fit la conquête du royaume de Juda. Il emmena le peuple hébreu en captivité à Babylone. Ceci est relaté dans la Bible, au deuxième livre des Rois.

[3] Galbien (Galbios) et Candide (Candios), deux patriciens constantinopolitains auraient effectué un pèlerinage en Terre-Sainte. Ils se reposèrent chez une vieille femme juive nommée Anne, qui avait en sa possession la robe de Marie, qui l'avait légué elle-même à sa servante le jour de la Dormition.

[4] Ninive est une ancienne ville de l'Assyrie, dans le nord de la Mésopotamie. Elle était un important carrefour de routes commerciales traversant le Tigre. Elle occupait une position stratégique sur la grande route entre la mer Méditerranée et le plateau iranien, ce qui lui a apporté la prospérité, de sorte qu'elle est devenue l'une des plus grandes cités de toute la région.

[5] La plèbe (du latin *plebs*, *plebis*) est une partie du peuple (*populus*) romain, c'est-à-dire les citoyens romains, distincts des esclaves. La plèbe — les plébéiens — se définit par opposition aux patriciens ou plus tard à la *nobilitas* : c'est la partie du peuple qui s'oppose à l'organisation oligarchique de la cité. Dans le langage courant, la plèbe désigne la population.

[6] L'expression fait allusion à un épisode des débuts de l'histoire romaine, en 494 av. ÈC., durant les rivalités entre patriciens et plébéiens. Elle est rapportée par Tite Live. Aujourd'hui, on dit d'un homme vexé, qui se désintéresse d'une situation qu'il ne contrôle plus, ou qui se drape dans sa dignité après un échec, qu'il se retire sur l'Aventin.

[7] « *Le Bourgeois gentilhomme* » est une comédie-ballet de Molière, en cinq actes, représentée pour la première fois le 14 octobre 1670, devant la cour de Louis XIV, au château de Chambord par la troupe de Molière. Étant un bourgeois, M. Jourdain entend acquérir les manières des gens de qualité. Il décide de commander un nouvel habit plus conforme à sa nouvelle condition et se lance dans l'apprentissage des armes, de la danse, de la musique et de la philosophie, autant de choses qui lui paraissent indispensables à sa condition de gentilhomme.

[8] Usage classique du pronom indéfini « *tout* » qui est employé pour reprendre et résumer une série de noms de personnes employés précédemment.

[9] Cerbère était le fils d'Échidna, au corps de serpent et au visage de femme, et de Typhon, considéré parfois comme un monstre cracheur de flammes qui serait craint des dieux olympiens même. La description courante de Cerbère dans la mythologie grecque et l'art veut qu'il ait trois têtes, une crinière de serpents similaire aux cheveux de Méduse et une queue de serpent.

[10] L'Aufklärung est un courant de pensée qui s'étend approximativement des années 1720 - 1730 aux années 1775 - 1785, durant lesquelles se développera le Sturm und Drang. Ce courant intellectuel est souvent identifié aux Lumières.

[11] *Le Concerto pour piano n° 1 en si bémol mineur*, op. 23, de Piotr Ilitch Tchaïkovski fut composé entre 1874 et février 1875. La partition est revue durant l'été 1879, et à nouveau, en décembre 1888.

[12] *Radio Canada*. (10 octobre 2011). Le Conseil national syrien reçoit de nouveaux appuis. Récupéré le 24 août 2012 de

<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2011/10/10/008-conseil-national-syrie-appuis-cnt-union-europenne.shtml>

[13] Le pacte de *Sahifa* déclaré par le Prophète à son arrivée à Médine.

[14] Gresh, Alain. (7 octobre 2011). Syrie, l'opposition à Damas. Publié dans « *Le Monde diplomatique* ». Récupéré le 24 août 2012 de

<http://blog.mondediplo.net/2011-10-07-Syrie-l-opposition-a-Damas>

[15] *loc. cit.*

[16] Friedrich Engels projetait d'écrire un grand travail sur la dialectique dans la nature. La première idée d'Engels était de montrer, sous la forme d'une critique du matérialisme vulgaire et sur la base de la science la plus moderne, la contradiction entre le mode de pensée métaphysique et le mode de pensée dialectique.

[17] Damoclès est le personnage-clé d'un épisode de l'histoire grecque antique auquel l'on peut se référer comme la légende de *L'Épée de Damoclès*. De cette légende, est née l'expression « Avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête », utilisée pour signifier qu'« un danger constant peut nous « tomber dessus », telle l'épée de l'histoire, à tout moment; que la situation est périlleuse ».

[18] La Proskènon est l'estrade sur laquelle les acteurs du théâtre grec antique jouaient.

Docteur en Études françaises (UWO, 2010), Fida Dakroub est écrivaine et chercheure, membre du « Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone » (GRELCEF) à l'Université Western Ontario. Elle est militante pour la paix et les droits civiques.

La source originale de cet article est Mondialisation.ca

Copyright © [Fida Dakroub](#), Mondialisation.ca, 2012

Articles Par : [Fida Dakroub](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien

vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca